

## Les uniformes de la Grande Guerre.

**Auteur :** CPT Pétrequin.

*Clichés fournis par l'auteur (droits réservés).*

Ces photographies légendées permettent de comprendre et d'illustrer la variété des uniformes et des tenues en service pendant la guerre de 1914 – 1918.

### II. Infanterie.



**Fig. 1 :** Vers 1915, ce sous-lieutenant du 107<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale d'Annecy porte une vareuse typique des confections de guerres avec la ceinture faite de drap.



**Fig. 2 :** Datant de 1915, ce cliché montre un soldat du 108<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de Bergerac sur sa veste « ras-cul » du modèle 1879 dont les pattes de col sur fond jaune typique de l'hiver 1914/15. Considérées comme trop voyantes, elles seront vite remplacées par un modèle du drap du fond.



**Fig. 3 :** Ce soldat du 117<sup>e</sup> régiment d'infanterie d'Argentan porte un rare béret d'infanterie bleu horizon modèle 1915. Réglementaire de mai à octobre 1915 et distribué à toute l'infanterie ainsi qu'au génie, il est retiré sur ordre de Joffre suite au mécontentement des alpins.



**Fig. 4 :** Groupe de convalescents au début du conflit, nous voyons des chasseurs alpins, des zouaves ainsi que des biffins (soldats de l'infanterie de ligne).



**Fig. 5 :** Groupe de soldat du 172<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Belfort dans la tenue typique de 1915 : le bleu horizon côtoie encore le gris de fer bleuté de 1914.



**Fig. 6 :** Groupe de zouaves du 4<sup>e</sup> régiment de Tunis vers 1915-16, ils portent la tenue moutarde typique des troupes d’Afrique. La chéchia auparavant coiffure de combat est désormais une coiffure de repos.



**Fig. 7 :** Groupe de soldats du 107<sup>e</sup> régiment d’infanterie territoriale d’Annecy. Ces soldats étaient surnommés les « terribles taureaux » ou les « papas » : en effet, la majorité d’entre eux avaient plus de 34 ans ou étaient pères de plus de 4 enfants.



**Fig. 8 :** Tirailleurs tonkinois en tenue de campagne vers 1907 : ils portent le salacco dont le modèle avant la première guerre mondiale n’est pas réglementé.



**Fig. 9 :** Les tirailleurs annamites font partie de la coloniale. Ils se différencient par le port d'un salacco d'un modèle particulier à leur ethnie. Ils sont tous dotés de l'ancien ceinturon de la Marine.



**Fig. 10 :** Ce soldat du 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie d'Orléans nous montre la silhouette du poilu de 1915.



**Fig. 11 :** Peu avant la déclaration de guerre, ce soldat du 35<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Belfort monte la garde. C'est dans cette tenue qu'il ira au front dans quelques semaines.



**Fig. 12 :** A l'arrière du front, les travaux imposent de porter la tenue de bourgeron : cette tenue de travail en forte toile écrue permet d'éviter d'user la tenue de drap. C'est aussi la tenue d'exercice pour les recrues.



**Fig. 13 :** Pris à la fin du conflit, ce cliché montre des soldats du 62<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Lorient portant la tenue qui restera comme étant la silhouette du poilu : capote bleu horizon à double boutonnage et casque Adrian.



**Fig. 14 :** Trois marsouins du 5<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale de Cherbourg au début de la guerre. Ils portent encore le ceinturon de l'infanterie de marine, ministère qu'ils ont quitté en 1900 afin de former l'infanterie coloniale.



**Fig. 15** : Chasseur du 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied de Saint-Nicolas-du-Port vers la fin de 1914, début 1915. Sa capote « Poiret » semble flambant neuve : l'esprit de corps, très fort chez les chasseurs, fera que le bleu horizon aura du mal à s'imposer. Ils conservent durant presque tout le conflit leur culotte bleu chasseur en plus du cor comme signe distinctif.



**Fig. 16** : Groupe de chasseurs du 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied de Saint-Nicolas-du-Port en tenue de sortie avant 1914.



**Fig. 17** : Groupe de chasseurs du 14<sup>e</sup> bataillon alpin de chasseurs à pied de Grenoble. Certains portent le numéro 54 sur leur col, ce qui correspond au bataillon de réserve : il se formait en ajoutant 40 au numéro du bataillon d'active.



**Fig. 18** : Le 114<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale d'Antibes a été envoyé au Maroc durant la Première Guerre Mondiale : c'est la raison du port d'une tenue de type coloniale par ce « papa ».



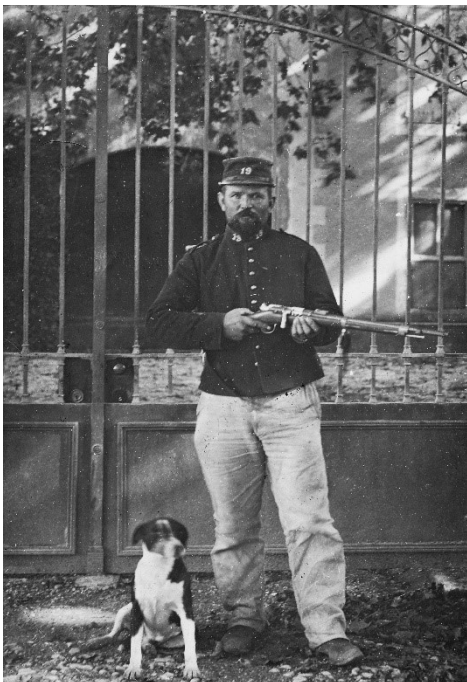
**Fig. 19** : Marsouin du 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale de Toulon, fin 1914 début 1915. La coloniale ne porte que l'ancre sur le képi, indépendamment du numéro de régiment. A remarquer aussi que les boutons sont d'un modèle lisse de pénurie.



**Fig. 20 :** Soldats du 118<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale d'Avignon, le ministère de la Guerre demandait à ces mobilisés de venir avec leurs brodequins afin de faire des économies et laisser le modèle réglementaire à l'infanterie de ligne.



**Fig. 21 :** Groupe de soldats du 175<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Marseille avant leur départ pour les Dardanelles en 1915.

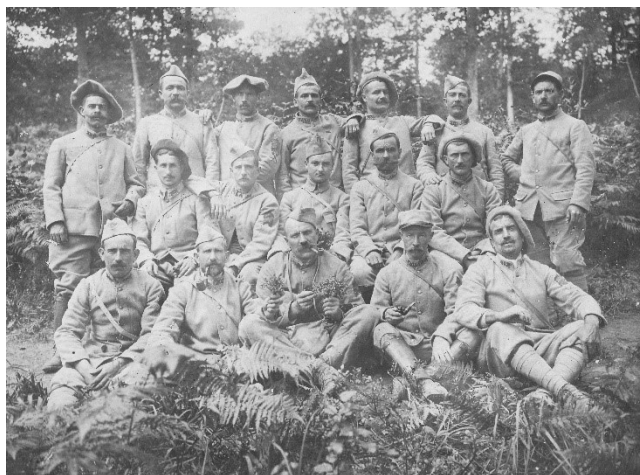


**Fig. 22 :** Soldat du 19<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale de Falaise vers 1914/15, l'obsolescence de son armement prouve qu'il doit avoir une mission de garde à l'arrière du front.





**Fig. 23 :** Groupe de soldats du 56<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Chalon-sur-Saône. Au repos à l'arrière, ils présentent la silhouette du poilu de l'année 1915.



**Fig. 24 :** Groupe de soldats du 203<sup>e</sup> régiment d'infanterie, vers 1915. Afin de donner leur numéro aux régiments d'infanterie d'active, il leur est ajouté 200, nous sommes ici en présence du régiment de réserve du 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Digne-Hyère.



**Fig. 25 :** Des problèmes d'approvisionnements et de confection conduisent à la fin de 1914, à doter les soldats de culottes en velours côtelé de couleur neutre, généralement marron. La capote de notre homme est faite en drap dit d'Angleterre ayant une nuance bleu horizon foncé, elle est aussi munie de bouton de pénurie.



**Fig. 26 :** Le brassard GVC indique que notre homme est un garde des voies de communication de l'infanterie territoriale. Œuvrant sur les arrières du front, ces hommes sont dotés d'armement et d'équipement obsolètes.



**Fig. 27 :** Afin de mener la troupe au combat, les pelotons de caporaux dispensaient l'instruction nécessaire à cette fonction. A cette époque, le caporal commandait 15 hommes.



**Fig. 28 :** Groupe de soldats du 51<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Beauvais en tenue de mobilisation.



**Fig. 29** : Portrait d'un soldat du 147<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Sedan peu avant le début conflit.



**Fig. 30** : Groupe de prisonniers de droite à gauche : un Belge, un Russe, un tirailleur algérien, un Britannique et un chasseur à pied.



**Fig. 31** : Soldat de la fanfare du 93<sup>e</sup> régiment d'infanterie de La-Roche-sur-Yon. Les musiciens, identifiés par la lyre sur leur manche, étaient aussi employés comme brancardiers.



**Fig. 32 :** Souvenir de la mobilisation pour ses réservistes du 349<sup>e</sup> régiment d'infanterie d'Epinal. Ce régiment est dissout en août 1916.



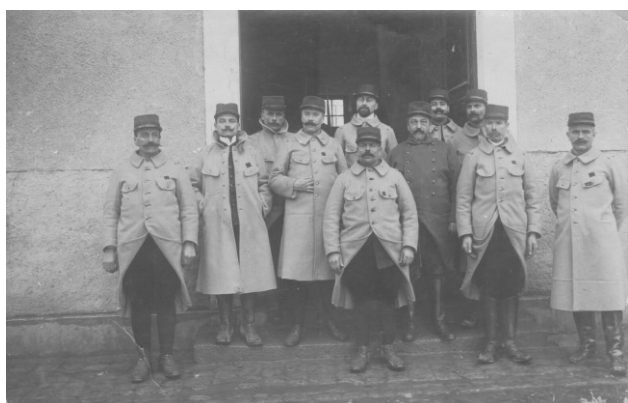
**Fig. 33 :** Caporal du 10<sup>e</sup> régiment d'infanterie d'Auxonne durant l'automne 1914. Remarquez la belle couverture à rayure du plus bel effet sur le havresac.



**Fig. 34 :** Groupe de recrues du 113<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Blois, leurs équipements sont faits de toile et non de cuir. Ces derniers étant réservés pour doter les hommes du front.



**Fig. 35 :** Groupe de soldat du 113<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Blois posant autour de son sergent. La jeunesse de certaines de ces recrues est bien visible ici.



**Fig. 36 :** L'absence de réglementation sur le placement des pattes de col et de grade sur les nouveaux effets bleu horizon a conduit, comme ici, à une certaine improvisation en cousant le numéro du régiment au-dessus de la poche gauche de la capote. Ce phénomène a toutefois été de courte durée.



**Fig. 37 :** Ce portrait de photographe d'un soldat du 320<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Péronne nous montre les épaulières Adrian : elles permettaient de mieux supporter le poids du « barda », d'une utilité douteuse, leur emploi n'a pas été pérennisé.



**Fig. 38** : Probablement un sergent du 141<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Marseille, fin 1914. Sa capote est une confection de guerre : elle ne comporte par mesure d'économie qu'une rangée de boutons. Son képi est un modèle de tailleur de belle facture pour sous-officier.



**Fig. 39** : Soldat du 412<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Limoges. Contrairement aux autres régiments de la série des 400, celui-ci ne fut pas dissous mais envoyé au Levant où il perdra encore plus de 1200 hommes.



**Fig. 40 :** Les chasseurs forestiers ou le corps militaire forestier sont des fonctionnaires en arme depuis 1801. Leur assimilation et la détermination de grade a été réglée en 1831. La réorganisation de 1890 prévoyait que les officiers étaient du personnel de réserve ou de l'armée territoriale ».



**Fig. 41 :** Notre homme porte un brassard de fonction : il est cycliste ou plus généralement agent de liaison. Ce signe lui permet de passer à travers les fuseaux des régiments et les lignes sans avoir à craindre de la prévôté.



**Fig. 42 :** La tenue lors des travaux à l'arrière est loin de la vision que nous avons de celle du Poilu. La ceinture de flanelle enroulée autour de la taille avait pour fonction de protéger le ventre du froid et d'éviter les diarrhées.



**Fig. 43 :** Ce soldat du 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Langres est prisonnier des allemands. Remarquez au-dessus de sa poche gauche l'étiquette cousue avec un numéro au pochoir. Ces clichés permettaient de rassurer la famille sur la bonne santé de leur expéditeur.





**Fig. 44 :** Caporal du 79<sup>e</sup> régiment, prisonnier des allemands. Sa tenue ayant été confectionnée en captivité nous ne pouvons identifier son arme. Il porte son matricule de captif sur la gauche de la poitrine.



**Fig. 45 :** Tirailleur à la fin de la guerre, sa tenue est de nuance moutarde commune à l'armée d'Afrique et à la coloniale. La fourragère quant à elle est apparue en 1916.



**Fig. 46 :** Tirailleur peu avant le conflit en tenue de sortie. Remarquez le sarouel de la tenue dite à l'orientale comportant un nombre important de plis généralement réservé aux cadres.



**Fig. 47 :** Soldats du 98<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale de Montluçon, peu avant la dissolution du régiment en mars 1918. Ils combattent alors dans le secteur nord de Verdun.



**Fig. 48 :** La vie du soldat est rythmée par la marche et le pas cadencé, probablement à l'occasion d'une inspection, ce régiment défile un officier général. La tenue demeure la même que celle du combat.



**Fig. 49** : Moment de détente pour ces Ecosais pendant une partie de foot à l'arrière du front.